University of Massachusetts Amherst

Preface to Cervantes, Don Quichotte de la Manche

Item Type	article;article
Authors	Florian, Jean-Pierre Claris de
Download date	2024-08-20 21:19:44
Link to Item	https://hdl.handle.net/20.500.14394/29849

Jean Pierre Claris de Florian, trans. Don Quichotte de la Manche, traduit de l'espagnol de Michel de Cervantes par Florian; ouvrage posthume. Orné de 24 figures. De l'Imprimerie de Didot l'Aîné. A Paris, Chez Deterville, libraire... An VII. (6 vols.)

Huntington 435580

Complete text of preface ; sample text of translation.

//1// Avertissement du traducteur

Lorsque dans la vie de Cervantes, imprimée à la tête de Galatée, j'ai jugé sévèrement la traduction françoise de don Quichotte, je n'avois point le projet d'en essayer une nouvelle. Depuis que j'ai succombé à cette tentation, il ne m'est plus permis de parler de la traduction ancienne. Elle existe; et, quel que soit le jugement de l'on porte de la mienne, don Quichotte dans notre langue méritoit plus d'un traducteur.

Le principal but de mon travail //2// a été l'espoir de faire sentir une vérité qui ne me semble pas assez connue; c'est que don Quichotte, indépendamment de sa gaieté, de son comique, est rempli de cette philosophie naturelle qui, en livrant au ridicule de vains préjugés, n'en respecte que plus la saine morale. Tout ce qui dit le héros, lorsqu'il ne parle pas de chevalerie, semble dicté par la sagesse pour faire aimer la vertu; son délire même n'est qu'un amour mal entendu de cette vertu. Don Quichotte est fou dès qu'il agit, il est sage dès qu'il raisonne; est comme il est toujours bon, on ne cesse point de l'aimer; on rit de lui, et l'on s'y intéresse; //3// on le sait insensé, et on l'écoute. Cervantes est peut-être le seul homme qui, par une invention aussi neuve, aussi différente de tout ce que l'on connoissoit, ait forcé ses lecteurs de suivre longtemps, sans se fatiguer, les actions d'un extravagant dont on se moque sans cesse, et qu'on ne peut jamais mépriser; dont on plaint toujours le délire, et dont on admire souvent la raison.[1]

Je n'ignore point que plusieurs personnes d'esprit et de //4// goût aiment peu ce livre célebre. Je n'ai pas besoin de leur démontrer qu'un ouvrage traduit tant de fois dans toutes les langues de l'Europe, et partout avec un succès égal, renferme nécessairement un très éminent mérite: mais je voudrois que ma traduction pût leur donner une idée de cette réunion si rare de la morale et de la gaieté, de la finesse et du naturel, de l'imagination la plus brillante, et de la diction la plus pure. Je voudrois encore rappeler à ces personnes si difficiles que Cervantes écrivoit au seizieme siecle, lorsque le goût de la scholastique régnoit encore //5// dans toute l'Europe, lorsque les nations les plus policées ne lisoient que les monstrueux romans de chevalerie, et que les François n'avoient pas même leur Astrée. Cette réflexion, ce me semble, doit inspirer quelque admiration pour l'homme qui inventa dès-lors le personnage si original de Sancho, les intéressants épisodes de Dorothée, du Captif, du touchant Cardénio, modele depuis imité par le peintre de Clémentine: pour l'auteur qui remplit son livre de caracteres tous différents quoique presque tous aimables, et qui, sachant si bien nous attendrir lorsqu'il lui plaît, //6// sait encore nous donnner des leçons de vertu, et nous faire rire long temps sans jamais risquer d'alarmer la pudeur la plus délicate.

En abrégeant des éloges suspects dans la bouche d'un traducteur, je me hâte de convenir que l'on peut être rebuté par quelques plaisanteries prolongées ou répétées, par quelques tableaux peu agréables. Cervantes n'a pas toujours échappé au goût de son

---

[1] [note de Florian] "De tous les livres que j'ai lus, don Quichotte est celui que j'aimerois mieux avoir fait." S.-Evremond, lettre au maréchal de Créquy.

siecle, et celui de sa nation n'est pas en tout point ressemblant au nôtre. D'ailleurs il m'est bien démontré que Cervantes fit d'un seul jet la premiere partie //7// de son ouvrage, sans même se donner la peine de relire ses brouillons. Beaucoup d'oublis de sa part prouvent jusqu'à l'évidence cette assertion.[2] N'espérant point faire passer dans ma langue les continuelles beautés qui compensent si fort ces taches légeres, j'ai cru devoir les affoiblir, en adoucisssant //8// certaines images, en changeant quelquefois des vers trop éloignés de notre goût, sur-tout en supprimant les répétitions, et abrégeant des digressions, neuves sans doute lorsqu'elles parurent; mais devenues aujourd'hui communes, enfin en serrant beaucoup les récits, et suppléant par la rapidité à des //9// ornements que je ne pouvois rendre. Les admirables romans de Clarisse et de Grandisson nous ont été donnés ainsi: leur gloire n'en a pas souffert; et les personnes tolérantes, qui n'éxigent pas que tout traducteur se dépouille de son bon sens et de son goût, peuvent s'en rapporter à mon amour pour Cervantes de l'extrême attention que j'ai mise à ne retrancher de son ouvrage que ce qu'i n'auroit pas semblé digne de lui dans le mien.

Puisse mon zele me faire pardonner par ceux qui savent l'espagnol la hardiesse d'avoir abrégé un livre que j'admire //10// autant qu'eux, que je trouve comme eux un chef-d'oeuvre d'esprit, de finesse, de grace! Mais la grace des mots dans un idiôme n'a pas toujours son équivalent dans un autre; et l'on doit alors, ce me semble, supprimer ce qui seroit longueurs sans cette grace des mots.

Je n'espere guere que cet humble aveu m'attire l'indulgence de tous les lecteurs pour les libertés que je me suis permises: cette crainte est un motif de plus pour répéter que ce qu'on trouvera de moins imparfait dans ma traduction reste toujours, malgré mes soins, //11// infiniment au-dessous de l'original; qu'un des plus grands charmes de cet original, c'est l'élégance continuelle et l'heureux mélange de tous les styles. Cervantes s'éleve souvent jusqu'au ton le plus oratoire, le plus poétique, lorsqu'il fait parler don Quichotte; il emploie le langage naïf et piquant de la véritable comédie dans les réflexions de Sancho; il sait trouver une autre maniere aussi naturelle, aussi gaie, mais cependant différente, quand il amene sur la scene des pâtres ou des chevriers; et il revient, sans qu'on s'en apperçoive, à son rôle d'historien, dans une //12// prose claire, facile, quelquefois un peu abondante, mais toujours harmonieuse. Je souhoaite que l'on s'en apperçoivve en me lisant: je n'en avertirois pas si je pouvois l'espérer. [end]

[beginning of ch. 1]
//23// Du caractere et des occupations du fameux don Quichotte de la Manche.

Dans un village de la Manche, dont je ne me soucie guere de me rappeler le nom,[3]

---

[2] [note de Florian] Dans le chapitre V, la gouvernante dit au curé que don Quichotte est absent depuis six jours: il n'est parti que de la veille. Au chapitre VII, Sancho appelle sa femme Jeanne Guttieres: dans tout le reste de l'ouvrage elle s'appelle Thérese. Sanscho, dans le commencement, ne dit presque point de proverbes. Au chapitre XXIII, Ginés de Passamont vole l'âne //8n.// de Sancho; et à la page suivante Sancho suit son maître, monté sur son âne. Le temps, les époques, ne sont presque point observés. Je pourrois citer plusieurs autres distractions, dont je me suis permis de réparer quelques unes, et qui ont été relevées avec impartialité par le savant auteur espagnol de l'ANALYSE DE DON QUICHOTTE.

[3] [note Florian] C'est là que Cervantes avoit été mis en prison. Voyez sa vie.

vivoit il n’y a pas longtemps un de ces gentilshommes qui ont une vieille lance, une rondache rouillée, un cheval maigre, et un //24// levrier. Un bouilli, plus souvent de vache que de mouton, une vinaigrette le soir, des oeufs frits le samedi, le vendredi des lentilles, et quelque pigeonneau de surplus le dimanche, emportoient les trois quarts de son revenu.